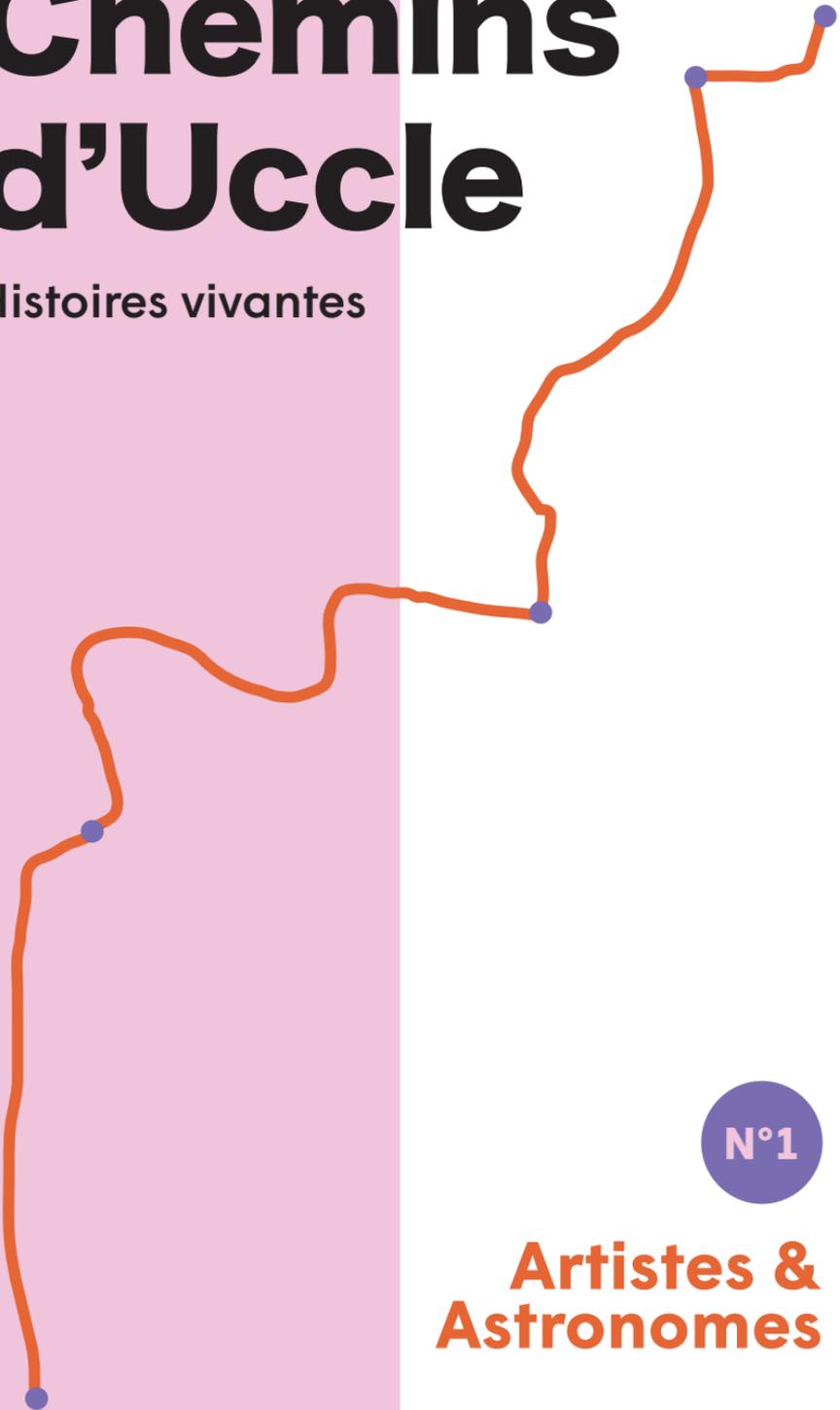


Chemins d'Uccle

Histoires vivantes



N°1

**Artistes &
Astronomes**

Présentation

Cette promenade parcourt le versant sud de l'Ukkelbeek, l'un des trois principaux ruisseaux ucclois, entre l'avenue De Fré et l'Observatoire royal de Belgique. Elle s'attache au côté pittoresque et calme que présente encore ce quartier malgré son urbanisation.

Les sites traversés ont attiré depuis la fin du 19e siècle les artistes et les astronomes : les uns, pour peindre ou graver le côté particulièrement charmant de ce coin d'Uccle, ou s'y rencontrer et discuter dans les laiteries et estaminets installés le long du ruisseau ; les autres, pour fuir la pollution lumineuse de la ville, afin d'y observer le ciel.

La densification de la ville et la construction de l'Observatoire à la fin du 19e siècle ont incité des Bruxellois, souvent aisés et en recherche de calme et d'espace, à se faire construire dans le quartier des villas, manoirs, ou petits châteaux en faisant appel à des architectes de renom, dont on peut encore admirer certaines réalisations.

Cette promenade évoque ces artistes et ces scientifiques : leurs lieux d'habitations, de travail, d'exposition ou de fréquentations, l'empreinte qu'ils ont laissée dans la vie culturelle de la commune, les noms des rues et des avenues qui leur ont été dédiées.

En pratique

Promenade circulaire

Début et fin **Square des Héros**

Longueur **4 km**

Durée **2h**

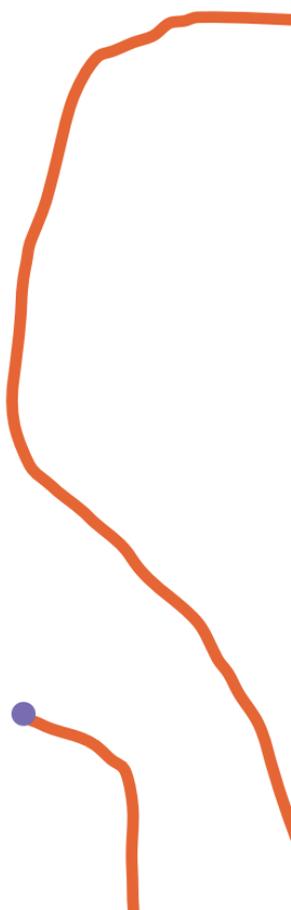
Dénivelé **+/- 50m du départ, square des Héros, à l'Observatoire. Ensuite, le reste du trajet est plat, puis en descente jusqu'au point final.**

Confort **Trottoirs en dalles, quelques parties pavées (Crabbegat), ou en terre et gravillons (avenue Circulaire), un escalier**

Itinéraires bis prévus pour PMR et poussettes

Transports en commun **STIB T4, 92, B37, 38, 41, 43, 75.**

Équipement **Baskets / chaussures de marche.**



1 Du square des Héros à l'entrée du Crabbegat : rendez-vous d'artistes



Château de Wolvendael

Départ : devant l'entrée du parc de Wolvendael, avenue De Fré

Le parc et le château de Wolvendael

Construit au 18^e siècle dans un style classique, le château de Wolvendael fut notamment la propriété du Baron Jacques Coghén, le premier ministre des Finances de Léopold 1^{er}. Il a été acquis avec son parc par la commune d'Uccle en 1921.

Classé en 1972, le parc connut d'importantes rénovations dont l'installation de deux pièces d'eau. L'une fut creusée à l'emplacement de l'ancien mini-golf, l'autre résulte de la restauration d'un étang comblé devant le château, début 20^e siècle.

Elles servent de bassins d'orage à ciel ouvert pour le bas de l'avenue De Fré, sujet aux inondations.

Depuis les années 1920, le château a accueilli les expositions annuelles du Cercle « Uccle Centre d'Art », puis l'Athénée d'Uccle. Il abrite aujourd'hui l'Académie des Arts. Quant aux allées et chemins du parc, ils portent tous des noms d'artistes ayant vécu à Uccle, de Quittelier à Hergé.

Dos au parc, remonter l'avenue
De Fré vers la droite jusqu'au
Vieux Cornet (chemin du Crabbegat)

L'avenue De Fré

L'avenue De Fré, du nom de Louis De Fré, bourgmestre d'Uccle de 1866 à 1872, n'était vers 1850 qu'un chemin longeant un ruisseau, l'Ukkelbeek. On l'appelait le « chemin de l'Église » et il se terminait à la Ferme Rose. L'avenue fut prolongée vers la chaussée de Waterloo dans la seconde moitié du 19^e siècle, et ne fut pavée qu'au début du 20^e.

La création de l'avenue Brugmann, fin 19^e, a transformé le paysage devant le château de Wolvendael. Pour des raisons sanitaires ou urbanistiques, le ruisseau a été détourné vers un pertuis à partir du Groeselenberg puis vers les égouts.



Le Vieux Cornet. (Wikipedia Commons @CCBY-SA3.0)

Le Vieux Cornet

S'arrêter au coin De Fré/Crabbegat

Construit entre les 15^e et 16^e siècles, classé en 1973, le Vieux Cornet est avec la chapelle de Stalle le plus ancien monument d'Uccle. Il dépendait de la Vénérie de Boitsfort, appelée aussi Tribunal des Grands Chiens, qui traitait des délits de chasse dans la forêt de Soignes. Un cor de chasse encastré dans le parement de la tour en témoigne.



Carlo Werelman : *Le jardin du Vieux Cornet*. Coll. Commune d'Uccle

Au 19^e siècle, et jusqu'après la Première Guerre mondiale, le vieux manoir était une guinguette particulièrement prisée des artistes : peintres, musiciens et écrivains.

Les dépendances du manoir, aménagées en résidence et en atelier en 1925, furent habitées par le peintre Pierre-Auguste Masui (1888-1981). Elles abritent aujourd'hui la Fondation Isabelle Masui, du nom de la petite fille du peintre, morte à l'âge de 20 ans.



Le cor du Vieux Cornet

→ Légendes et réalités

La carrière artistique de Pierre-Auguste Masui fut lancée grâce à la réalisation de 55 bois gravés illustrant les aventures d'Ulenspiegel, romancées par Charles de Coster. C'est naturellement le nom de ce héros que Masui inscrivit au fronton de sa maison.

En face du Vieux Cornet, sur le mur de l'orangerie du parc de Wolvendael, une plaque commémorative signée Antoine Vriens (qui a vécu à Uccle et faisait partie des artistes animistes), apposée en 1927 cent ans après la naissance de l'écrivain Charles De Coster, évoque la rencontre d'Ulenspiegel et des Ucclois dans l'auberge du Vieux Cornet, qu'il nomme « l'Auberge de la Trompe ».

Dans ses « Légendes flamandes », Charles De Coster raconte comment sous la période espagnole des femmes et des fillettes, munies des arcs et des flèches de leurs mari, père ou fils, mirent en fuite une bande de brigands alors que leurs hommes cuvaient leur vin au cabaret. Une rue des Archères rappelle cette légende dans le quartier du Kamerdelle. ←

Les artistes au Vieux Cornet : l'origine de « Uccle Centre d'Art »

Le cadre champêtre et le tenancier de l'estaminet, très bon pianiste, ont attiré des artistes, parmi lesquels des **fauvistes brabançons**, à la guinguette du Cornet. Auguste Oleffe, Rik Wouters, Fernand Schirren, Emile Lecomte, Henri Quittelier y exposèrent leurs toiles régulièrement dès 1908. A partir de 1921, les expositions se tiendront au château de Wolvendael.

Le 15 avril 1922 s'est créée une association réunissant 22 artistes ucclois, « Uccle Centre d'Art », association toujours bien vivante.



Fronton de la maison Masui



→ Les Fauvistes brabançons

Le terme apparaît en 1941 sous la plume de Paul Fierens pour désigner une série d'artistes actifs, dans et autour de Bruxelles, vers 1910. Inspiré par le fauvisme français, ce courant est marqué par l'utilisation de couleurs vives et intenses, souvent appliquées en larges aplats. Les couleurs et la lumière sont utilisées de manière expressive plutôt que réaliste et visent à manifester les sensations qu'éprouvent les artistes. Ils trouvent principalement leur inspiration dans les paysages et les scènes de la vie quotidienne, développant ainsi une dimension intimiste à leurs œuvres. Plusieurs peintres appartenant à ce courant ont habité Uccle, tels Pierre Scoupreman, Jos Albert, Philibert Cockx, Adolphe Wansart ou Louis Thevenet. ←



La cour du Vieux Cornet au début du 20^e siècle. Photo coll. Yves Barette

2

Du Crabbegat au Dieweg : vieux chemin ucclois et familles d'artistes

Entrer dans le chemin creux
du Crabbegat

Alternative pour PMR et poussettes
car les pavés du Crabbegat sont très
irréguliers : on peut rejoindre
le haut du Crabbegat en prenant,
dans l'avenue De Fré, la première
avenue à droite après le Crabbegat
(avenue du Manoir), puis, à droite,
l'avenue Kamerdelle, jusqu'au
carrefour Kamerdelle/Crabbegat.

Le Crabbegat, ancien chemin creux brabançon

Le Crabbegat est un ancien chemin
creux, attesté depuis 1757, qui reliait
le centre d'Uccle à Saint-Job où
se situait l'ancienne seigneurie de
Carloo. Il n'en reste qu'un tronçon de
quelques centaines de mètres entre
l'avenue de Fré et le Kamerdelle.



Le Crabbegat début 20e siècle. Photo coll. Yves Barette

Site classé, Le Crabbegat a fait l'objet, entre 2020 et 2023, d'une réfection complète par la Commune avec l'aide de la Région bruxelloise : remplacement du pavage et renfort des versants grâce à la construction de clayonnages en branches de saule tressées ; rénovation ou reconstruction de murs composés de moellons, surmontés d'une crête pour empêcher les infiltrations d'eau, installation de barbacanes pour permettre l'évacuation des eaux contenues dans les terres derrière les murs et de puits perdus pour récolter les eaux ruisselant le long du chemin et leur permettre de percoler lentement dans le sol.



Clayonnages en branches de saule tressées

Remonter le Crabbegat jusqu'à ce qu'il se divise : continuer dans l'embranchement de gauche

L'embranchement que l'on laisse sur la droite se transforme en avenue Paul Stroobant, du nom d'un directeur de l'Observatoire royal de Belgique. Elle portait anciennement le nom de « avenue des Peintres ».

Dans le haut du Crabbegat, on peut voir, au n° 43, la maison du sculpteur Léandre Grandmoulin, auteur du Monument aux Morts au square des Héros, et au 45, une villa Art déco moderniste signée et habitée par l'architecte Joseph Diongre.

Suivre le chemin qui fait un coude vers la gauche

En retrait du n° 57, se trouve la dernière habitation de Henri Quittelier. Peintre et graveur, ses œuvres ont remarquablement représenté diverses facettes de la commune. Il a aussi activement participé à sa vie culturelle, comme membre de « Uccle Centre d'Art » et co-fondateur du Centre culturel et artistique d'Uccle.

En 1988, Éric Walter Elst, astronome à l'Observatoire royal de Belgique, donne le nom de « Crabbegat » à l'astéroïde qu'il vient de découvrir dans la ceinture principale d'astéroïdes du système solaire.

Le Crabbegat débouche sur l'avenue Kamerdelle, point de rencontre avec les promeneurs ayant pris l'alternative pour PMR et poussettes.



*Le Vallon du Kamerdelle, Henri Quittelier, 1934.
Coll. Commune d'Uccle*



Le Kamerdelle en 1912. Coll. Yves Barette

Le Kamerdelle, ancien vallon de cultures et de sablonnières

Jusqu'au début du 20^e siècle, le Kamerdelle était un vallon où se côtoyaient cultures et exploitations de sablonnières. Délimité par l'Ukkelbeek, le Crabbegat, le Dieweg et le coteau du Groeselenberg, il appartenait aux moniales de l'Abbaye de la Cambre. Un chemin, reliant l'avenue De Fré au Crabbegat, longeait une ferme qui fut démolie en 1932. Toutefois, l'activité agricole s'y est poursuivie jusqu'à la Seconde Guerre, l'occupant ayant autorisé les habitants à cultiver pommes de terre et autres légumes. Le quartier fut ensuite loti et le chemin aménagé en avenue.

En sortant du Crabbegat, prendre l'avenue Kamerdelle vers la droite. L'avenue se divise : choisir, de préférence la branche de gauche, moins fréquentée par les automobilistes.

Convivialité entre voisins artistes

Le Kamerdelle est plus calme, plus intime que le Vieux Cornet situé dans le bas du Crabbegat, et qui fut le lieu de rencontre d'artistes et d'expositions durant les trois premières décennies du 20^e siècle. Dans les années qui précèdent et suivent la Seconde Guerre, l'ambiance du Kamerdelle se nourrit plutôt d'amitié et de solidarité entre ses habitants, dont beaucoup de familles d'artistes comme les Strebelle, les Lepiae, les Olyff ou les Dasnoy.

Ils discutent art et philosophie dans le jardin de Charles Lepiae ou jouent à la pétanque dans la partie plate du Kamerdelle, couverte de gravier à l'époque.

Le peintre Rodolphe Strebelle fait partie des fauvistes brabançons avant d'adhérer au groupe wallon Nervia. Charles Lepiae, docteur en droit et sculpteur, est classé « animiste ».



Familles Leplae et Dasnoy dans le jardin de Charles Leplae en 1958 : Albert Dasnoy, Virginia Leirens, Charles Leplae, Isabelle Auquier (bébé), Gabrielle Leplae, Francine Dasnoy. Photo Charles Leirens, coll. Edith Dasnoy

Hubert Olyff, chauffagiste et caricaturiste, est mieux connu sous le nom de Bizuth par les étudiants de l'Université libre de Bruxelles. Albert Dasnoy, peintre et essayiste, est également considéré comme animiste.

Dans ce quartier, vivaient également le peintre fauviste Philibert Cockx et la sculptrice Josine Souweine.

→ Les Animistes

Le terme « animiste » a été attribué par le critique d'art Paul Haesaerts en 1942 à un groupe d'artistes à la recherche, dans leur art, d'un « retour à l'humain : l'artiste cherche avant tout à rendre l'âme du sujet ou de l'objet représenté. À Uccle, les animistes sont représentés par Charles Leplae, Albert Dasnoy et Antoine Vriens. ←

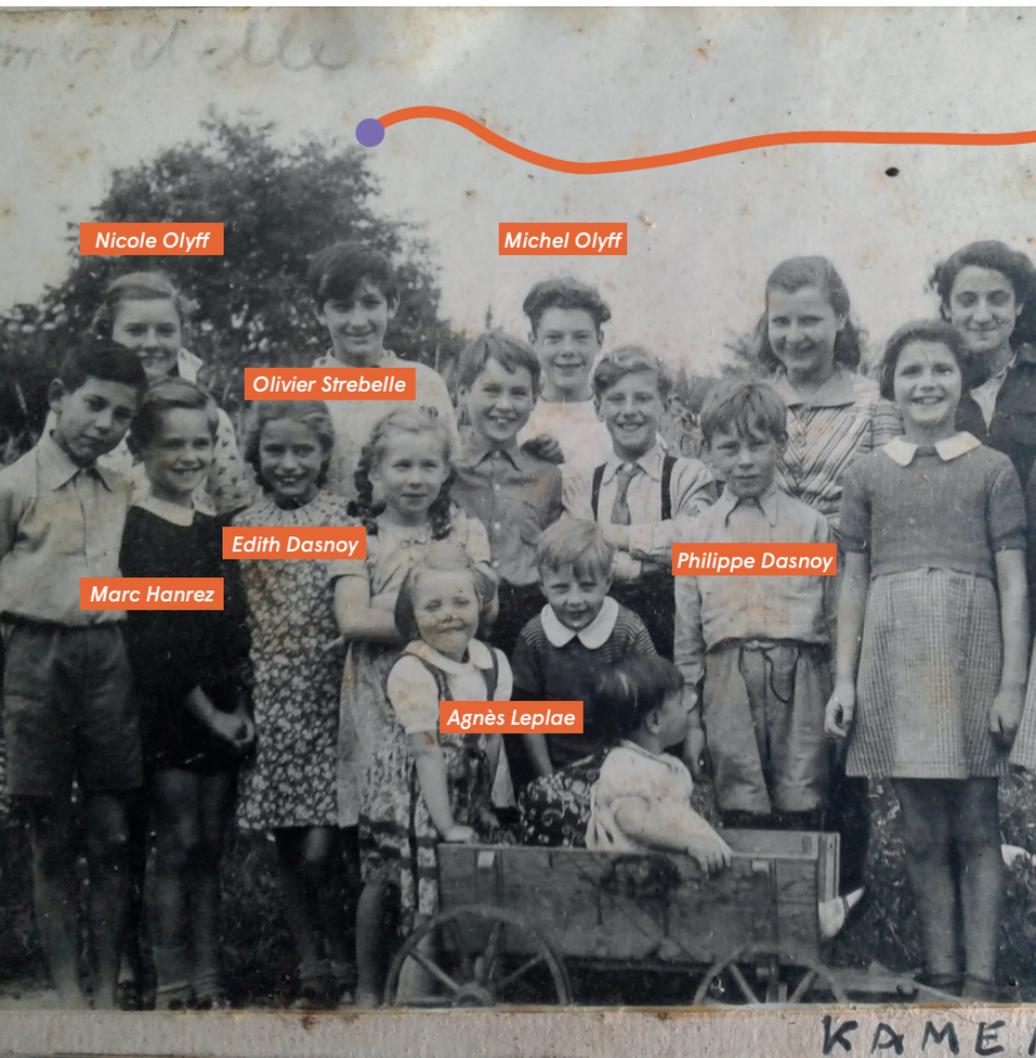
Les enfants du Kamerdelle

Un lien inaltérable va se créer entre les enfants de ces artistes, qui ont passé la guerre à jouer ensemble dans le coteau du Kamerdelle.

Baucoup d'entre eux suivront les traces familiales. Le plus célèbre est le sculpteur Olivier Strebelle. Michel Olyff, graphiste de renom, signa les logos de la Loterie nationale, de la Générale de Banque et de la RTBF où Philippe Dasnoy fut un journaliste en vue avant de devenir directeur de la radio. Edith Dasnoy fut peintre comme son père, Agnès Leplae peintre également. Nicole Olyff, devenue maquettiste, a travaillé pour le paysagiste René Pechère et l'architecte Jacques Dupuis.

Un petit coin d'Utopie

Philippe Dasnoy écrivait en 2009, dans un ouvrage consacré à Olivier Strebelle :



Nicole Olyff

Michel Olyff

Olivier Strebelle

Edith Dasnoy

Philippe Dasnoy

Marc Hanrez

Agnès Leplae

KAMERDELLE

« Les enfants du Kamerdelle » photo coll. Edith Dasnoy

« (...) Sur ce plateau des hauteurs accolées aujourd'hui encombré de villas, alors carrés de choux, champs de navets et carrière de sable, (...), dont les sommets (...) étaient occupés respectivement par les ateliers de mon père, de Rodolphe Strebelle et de Charles Lepae, je devrais tracer la médiane d'un chemin cendré informe, fait de trous et de bosses, et reconstituer de part et d'autre les parcelles de jardins et de terrains vagues caractéristiques des zones où la ville achève de se dissoudre dans la campagne.

Ce morceau de banlieue bruxelloise fut (...) un terrain extraordinairement propice au développement d'une rare et merveilleuse liberté d'esprit qui se manifestait par une insatiable curiosité pour tout ce qui avait trait à la connaissance et aux infinies variations des formes de création artistique.

Chacun, dans la solitude de son atelier vivait son aventure personnelle, mais des liens d'amitié et d'intérêt réciproque unissaient ces peintres, ces sculpteurs, ces écrivains, dans une même préoccupation qui, sans être clairement définie, était celle d'une attitude humaniste débarrassée de préjugés, susceptible d'éviter à l'artiste les pièges du temps et des modes (...).

Je réalise à présent combien nous avons été marqués par cette ambiance. Pour nous, les enfants, qui vivions là un peu comme des sauvages, les déboires scolaires, la messe du dimanche et la violence qui embrasait la planète faisaient partie d'un même monde étranger : celui des certitudes collectives dont le destin est d'osciller entre un ordre arbitraire et un désordre meurtrier. Seule l'aventure individuelle nous paraissait honorable, et il nous semblait que la seule harmonie durable ne pouvait résulter que de la réalisation lente, longue, et acharnée, d'un projet artistique. Cette certitude établissait entre nous, au milieu d'un tissu de relations complexes, une véritable fraternité que le temps n'a pas réussi à compromettre. »



3

Du Dieweg au square Lagrange : astronomie et belles demeures

Au bout de l'avenue Kamerdelde, tourner à gauche dans le Dieweg.

Approche de l'Observatoire par une vieille voie romaine

Le Dieweg, voie d'origine romaine, voire néolithique, chemine le long de la crête qui sépare les vallées de l'Ukkelbeek et du Geleytsbeek. Il reliait la chaussée d'Alseberg à la chaussée de Waterloo.

Au n° 292, Henry Van de Velde a construit en 1933 pour le Professeur Lagasse une petite maison moderniste, classée.

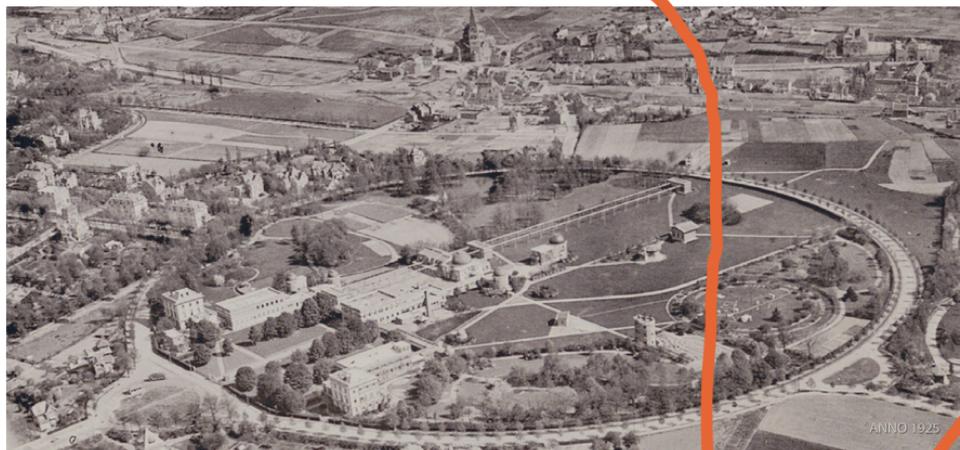
Au bout du Dieweg, traverser l'avenue Circulaire au passage pour piétons et rejoindre le trottoir longeant le parc de l'Observatoire.

Prendre l'avenue Circulaire vers la droite. (On peut raccourcir la promenade de 750 m en tournant à gauche, et poursuivre jusqu'à l'entrée de l'Observatoire)

Cercle parfait

L'avenue Circulaire constitue un cercle parfait dont le périmètre mesure environ 1 km, cernant le parc de l'Observatoire et ses constructions.

La construction de l'Observatoire, en 1883, a métamorphosé le quartier : chemins aménagés, rues détournées, nouvelles voies ouvertes et transformation des champs en terrains à bâtir.



Vue aérienne de l'Observatoire vers 1914, photo d'archives

Architecture : du classicisme au modernisme

Dans un premier temps, de petits châteaux et de gros manoirs s'érigèrent en mode « campagne » (le terme désignait une maison de campagne à l'époque), dans un goût plutôt classique. Ensuite sont apparues des habitations moins imposantes mais non moins remarquables et représentatives du style architectural de leur époque : « Cottage », Art déco, Moderniste. L'Art nouveau est, quant à lui, peu représenté.

Un coup d'œil en arrière pour admirer au 146 avenue Circulaire (au coin de l'avenue des Statuaires), un élégant exemple du style Art déco, la Villa Norine, édifiée en 1925 par l'architecte Victor Dirickx.

Le nom « Norine » désigne une maison de couture bruxelloise fondée sur l'avenue Louise en 1916 par Honorine Deschrijver et Paul Van Hecke. Les créations exclusives d'Honorine, modernes et originales, lui valurent le surnom de « Coco Chanel du Nord ».



Villa Norine, 146 avenue Circulaire



Portail de Cherridreux sur l'avenue Circulaire.

Au coin Dieweg/Circulaire, subsiste le dernier témoin d'un château construit dans un vaste domaine : un portail flanqué de deux piliers rappelle le nom de la propriété, Cherridreux.

Le château de Cherridreux a été construit peu après l'Observatoire par Prosper Hanrez, industriel wallon. Il lui donna le nom de « Cherridreux » par contraction de sa devise « Tchairri dreut », qui, en vieux liégeois, signifie « charrie droit » et par extension « marche droit » (Cf. Jacques de Groote, Promenade amicale à travers Cherridreux, juillet 2021).

Le château, démoli en 1972 pour laisser la place aux constructions actuelles, avait été vendu, en 1967 par le petit-fils de Prosper, Paul Hanrez, sculpteur sur métal. On peut voir ses oies stylisées aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, et la commune d'Uccle en possède un exemplaire.



Château de Cherridreux, façade sud-est.
Coll. Yves Barette

Au croisement avec l'avenue de Mercure se trouve un buste du roi Albert 1er, signé Victor Demanet.

Juste avant le carrefour avec la rue de l'Equateur, on remarque, aux 118-120, un ensemble de maisons modernistes de l'architecte Georges Ricquier.



Maisons jumelles aux 118-120 avenue Circulaire, architecte George Ricquier, 1939

Victor Horta a également construit en 1900, au n° 70 de l'avenue Circulaire, une villa, « les Epinglettes », pour l'avocat Maurice Frison, d'abord conçue comme maison de campagne, puis agrandie pour devenir lieu d'habitation. La villa abrite aujourd'hui la Fondation Raymond Glorie, sculpteur Ucclois, qui fut également président de l'association Uccle Centre d'art.



Boîte aux lettres de la villa Frison (Les Epinglettes)

Au numéro 64, un joli portail marque l'entrée d'un manoir néo-renaissance, « Les Liserons », daté de 1910.

A l'approche de l'avenue de l'Observatoire, on aperçoit à travers les arbres l'arrière des villas doubles et jumelles des numéros 124 au 130 de l'avenue de l'Observatoire, dues à l'architecte Octave Van Rysselberghe (1912).

L'avenue de l'Observatoire était, jusqu'à la construction de ce dernier, la portion du Dieweg reliant Calevoet à la chaussée de Waterloo.

Au 4 avenue Circulaire se dresse une jolie villa style « Cottage ».



124-126 avenue de l'Observatoire

Continuer dans l'avenue
Circulaire jusqu'à l'entrée
de l'Observatoire

→ Pôle Espace

C'est Adolphe Quetelet, statisticien belge renommé, qui eut l'idée, en 1823, d'un observatoire à Bruxelles. Les premières observations astronomiques commencèrent en 1833, dans les bâtiments construits à Saint-Josse. En 1857, l'institution se dota d'une section météorologique.

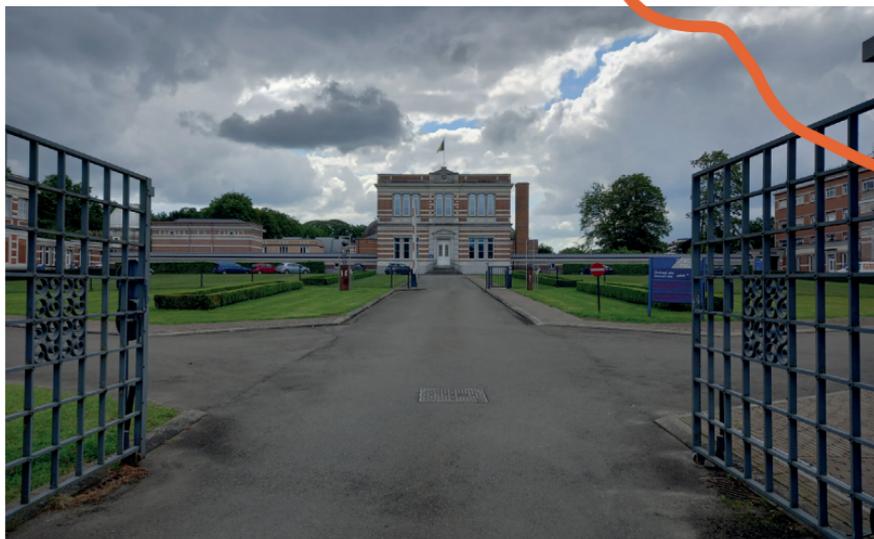
L'environnement citadin devenant impropre aux activités de l'institution, on rechercha à l'écart de la ville un nouveau site suffisamment élevé. Le choix se posa sur un plateau décrit comme « un coin perdu sur lequel on dépose depuis un temps immémorial des décombres, immondices, déchets de cultures » situé à 100m d'altitude, à Uccle, loin de la vie trépidante de la ville.

La construction des nouveaux bâtiments commença en 1883. Le directeur Jean-Charles Houzeau fit appel à l'architecte gantois Octave Van Rysselberghe pour dessiner les plans des édifices.

Octave était le frère du peintre Théo, mais aussi du météorologue François, collaborateur de Jean-Charles Houzeau, auteur du tout premier bulletin météorologique publié par l'Observatoire.

En 1913, les activités furent réparties sur deux instituts : d'une part l'Observatoire, dont le champ d'action est l'astronomie, la physique du globe, la sismologie et le bureau de l'heure, et d'autre part l'Institut royal de Météorologie.

Ce n'est qu'en 1964 que vient s'y adjoindre l'Institut d'Aéronomie spatiale de Belgique, lequel se consacre à la physique-chimie de l'atmosphère de la Terre et des autres planètes, ainsi qu'à l'espace extra atmosphérique. Les trois instituts sont désormais regroupés sous l'appellation « Pôle Espace ». ←



Entrée de l'Observatoire, Avenue Circulaire

Les ballons de l'Observatoire

Jusqu'au début des années septante, l'Observatoire lançait deux fois par jour, à 8 heures et à 16 heures, des ballons-sondes météorologiques. La fréquence s'est réduite aujourd'hui à trois ballons par semaine. Ils montent jusqu'à 35 km dans l'atmosphère et mesurent la température, le degré d'humidité, la direction et la vitesse du vent. Les ballons transportent également un capteur permettant de quantifier les concentrations d'ozone.



Envol d'un ballon météorologique

A la bonne heure !

Une autre mission de l'Observatoire « est d'intégrer la Belgique dans les systèmes de références spatio-temporels internationaux. Ce qui implique notamment la participation de la Belgique à l'échelle de temps internationale UTC (Temps Universel Coordonné) (...). Il revient également au bureau de l'heure d'informer les autorités du pays en matière de définition de la seconde, des échelles de temps ou encore lors d'introduction d'une seconde intercalaire » (Bureau de l'heure : Le laboratoire temps-fréquence de l'ORB).

Jusque dans les années soixante, pas de montre électronique, encore moins d'internet ; c'était les trois tops de la radio qui permettaient de remettre les pendules à l'heure. Trois tops synchronisés sur l'heure de l'Observatoire. Toutefois, les riverains prenaient, eux, leur heure à la source, à l'horloge du square Lagrange !



L'horloge de l'Observatoire

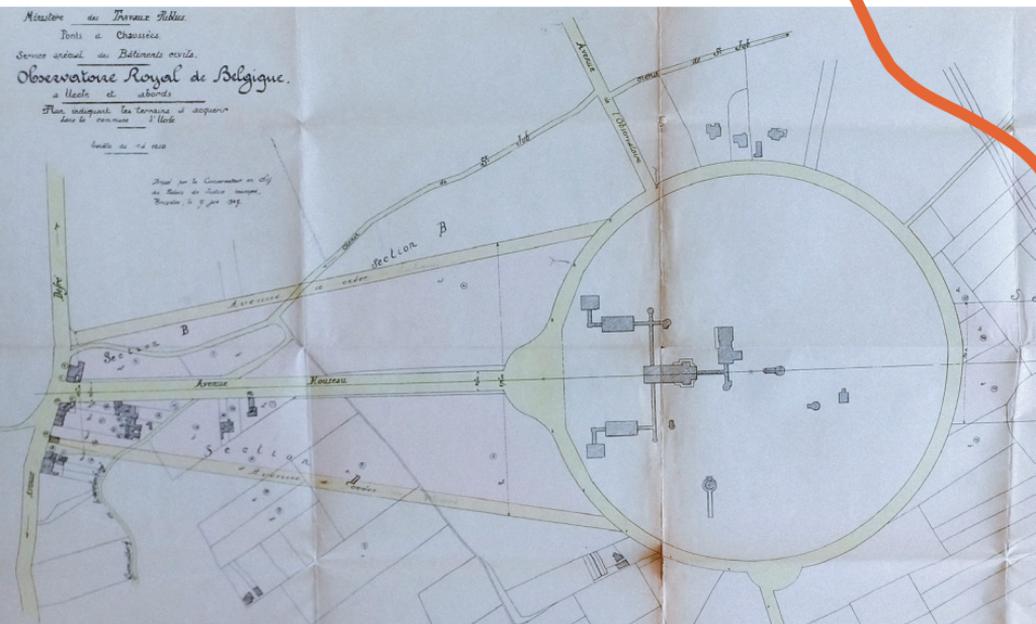
Un roi épris de sciences

Après le décès du roi Baudouin en 1991, une souscription publique permit l'érection en 1996 d'un monument à son effigie, œuvre de la sculptrice Elisabeth Barmarin. L'emplacement, devant l'institution scientifique, au square Charles Lagrange (ancien directeur de la section Astronomie de l'institution), témoigne de l'intérêt du roi pour les sciences.

Rues et avenues aux noms évocateurs

La présence de l'Observatoire et de ses activités est d'autant plus manifeste dans le quartier que ses rues, squares et avenues portent des noms de planètes et d'astronomes : Mercure, Saturne, Stroobant, Houzeau, Lagrange, Lancaster, Folie, Lecoq, Copernic, Ptolémée. Ne cherchez pas l'avenue de Mars, présente sur les plans, elle ne fut jamais construite.

Mais sachez que l'avenue Houzeau est rigoureusement construite sur un axe nord-sud, correspondant exactement au tracé du méridien primaire de la Belgique, déplacé de Saint-Josse à Uccle, pour permettre la détermination précise des diverses mesures du temps et faciliter la calibration des instruments de mesure astronomique.



Le plan d'aménagement du quartier Observatoire, archives communales d'Uccle



Maison 2 avenue Circulaire. Architecte Daniel Lipszyc, 1963

Avant de quitter le square, on remarque au n°2 de l'avenue Circulaire une construction de 1963, signée de l'architecte Daniel Lipszyc, dans un style qualifié de « moderniste humanisé ».

4 Du square Lagrange à l'avenue De Fré : Retour à la source

Traverser l'avenue Circulaire du côté gauche (passage pour piétons)

Au coin de l'avenue Houzeau et du square Lagrange, un bloc ressort du pavage du trottoir, marqué des lettres « E B ». Il s'agit d'une borne cadastrale indiquant la limite de propriété de l'Etat belge, souvenir de l'achat des terrains par l'Etat au 19e siècle en prévision de la construction de l'Observatoire.

En descendant l'avenue Houzeau, au 99, en face d'une villa style cottage, s'étale une très belle villa, associant modernisme et Art déco, réalisée par l'architecte Adrien Blomme en 1933-1934



Borne d'état belge

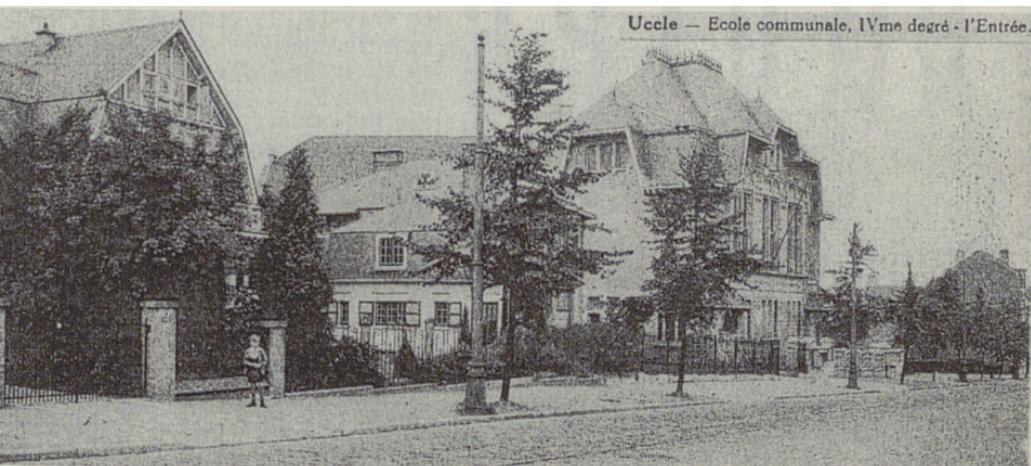


Habitation Maurice Vandevelde par l'architecte Adrien Blomme, 1933-1934. Photo Wikipedia Commons

Ecole et bollewinkel

Plus bas, aux numéros 89-87, s'impose l'Athénée royal d'Uccle (ARU 1), construit à l'initiative du bourgmestre Léo Errera et inauguré après la guerre 14-18. L'architecte, Henri Jacobs, était un spécialiste

de l'architecture scolaire. L'ARU appartient encore au style Art nouveau tardif, mais d'une manière plus classique.



Athénée royal d'Uccle, architecte Henri Jacobs, photo d'archives



Maisons Borgers 49 à 43 avenue Houzeau

Peu après l'Athénée, des numéros 49 à 43, se suivent des maisons mitoyennes de l'architecte Henri Borgers, dans un style « art nouveau géométrique ».





Vitraux du restaurant (anciennement Clairefontaine)

Au croisement de l'avenue Houzeau et du Groeselenberg, des vitraux des années 1930 enjolivent la vitrine d'un restaurant qui fut longtemps une boulangerie, « Clairefontaine », renommée par la suite « Chez Jacqueline », et qui servait de « bollewinkel » aux écoliers du quartier (le mot bollewinkel signifie littéralement en bruxellois « magasin de boules » et désigne une épicerie, une librairie ou une boulangerie de quartier située près d'un établissement scolaire et proposant aux écoliers un large choix de bonbons – des « boules »).

Tourner à gauche dans le Groeselenberg

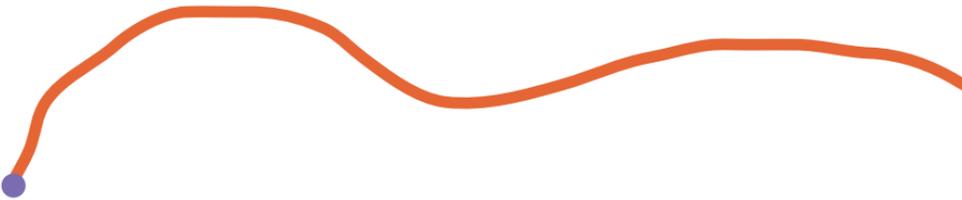
Le Groeselenberg

Le nom de Groeselenberg signifie « montagne de broussailles épineuses ». L'endroit n'était au début du 20^e siècle qu'un chemin creux entre des talus sablonneux recouverts de bruyères, comme le Kamerdelle. Cette rue très ancienne fut également appelée la Hooghestraete.

Juste après l'entrée dans le Groeselenberg, sur le trottoir de droite, on aperçoit sur le bas-côté, un ensemble de petites fermettes : le carré Dewandeleer, construit vers 1880.



Carré Dewandeleer au Groeselenberg



→ L'Institut des Deux Alice : de l'indigence au grand luxe

Dans les années 1860, Uccle est une commune contrastée : si la haute bourgeoisie bruxelloise choisit d'y construire sa « campagne », la population locale est assez pauvre et compte de nombreux vieillards, orphelins, infirmes vivant dans le dénuement. Les épidémies, comme celle du choléra en 1866, font des ravages.

Adrien Bruneau, riche industriel, dont le château de campagne avait été construit sur l'emplacement de l'ancien couvent de Boetendael, décida de consacrer une partie de sa fortune à la construction d'un établissement destiné à soigner cette population démunie.

Meurtri par le décès de sa fille Alice et de sa petite-fille nommée Alice également, toutes deux mortes prématurément, il donna à son établissement, le nom des « Deux Alice ».

La construction de l'hôpital commença en 1875 sur des terrains choisis pour leur situation stratégique, entre les quartiers pauvres du Chat et de Carloo-Saint-Job, sur un lieu élevé et salubre : le coteau du Groeselenberg.

Adrien Bruneau voulait un hôpital moderne. Il l'équipa des derniers perfectionnements de la science, d'un système de ventilation et de 40 chambres individuelles avec eau chaude.

Bruneau souhaitait donner son établissement à la commune, à charge pour elle d'en assurer le fonctionnement. Comme les finances communales ne le permettaient pas, il décida alors de le vendre aux Sœurs hospitalières de Saint-Augustin. Celles-ci décloisonnèrent l'intérieur, transformant une partie des chambres en salle commune pour accueillir les « pauvres personnes âgées et infirmes ». Le bâtiment destiné aux orphelins fut, lui, rénové en appartements confortables destinés à accueillir des personnes aisées, surtout des dames, en convalescence ou en quête d'air pur, et à loger les religieuses.

Au fil du 20^e siècle, la clinique s'agrandit, se modernisa, accueillit de nouveaux services, notamment une école d'infirmières. Elle fusionna avec la toute proche clinique Sainte-Elisabeth (Cliniques de l'Europe) et quitta définitivement le site du Groeselenberg en 2011.

Les bâtiments furent transformés en logements de luxe. Il ne reste que l'annexe, de style néo-roman, autrefois appelée « béguinage », ainsi que la « maison de l'aumônier » 55 de la rue Groeselenberg. ←

Après le n° 128 Groeselenberg, prendre à droite, le chemin de la Source.

Alternative PMR et poussettes : le chemin de la source est en escalier. On peut l'éviter en continuant dans le Groeselenberg jusqu'au carrefour avec l'avenue des Statuaires, que l'on prend vers la droite pour rejoindre la promenade avenue De Fré, en face de la ferme Rose.



Le chemin de la Source, nommé début XXe siècle chemin du Sanatorium des deux-Alice. Coll. Yves Barette

Ambassade, poules et source

Le chemin de la Source débouche sur l'avenue De Fré, juste en face de l'ancien domaine du Zeecrabbe, dont l'origine remonte au 13^e siècle. Ce domaine, passé de main en main au cours des siècles, fut acquis en 1937 par la Russie, pour y construire son ambassade, à la veuve de Michel Van Gelder, un collectionneur d'art averti et un passionné de gallinacées naines. Michel Van Gelder a créé une race unique : le barbu (ou la barbue) d'Uccle.



Le barbu d'Uccle, photo Wikipédia

Au bas du chemin de la Source, tourner à gauche dans l'avenue De Fré

Quelques pas plus loin, une borne-fontaine marque la source de l'Ukkelbeek. Initialement installée sur la Grand-Place de Bruxelles, elle fut acquise en 1833 par le Baron de Thysebaert qui était alors propriétaire du château Zeecrabbe et bourgmestre d'Uccle.

Cette source a longtemps alimenté en eau potable les quartiers avoisinants : Groeselenberg et Hoef. Délaissée progressivement par la modernisation qui apportait l'eau courante à domicile, elle est redevenue très populaire dans les années 1970, jusqu'à ce que son eau soit déclarée impropre à la consommation : trop chargée en nitrates. La borne, quant à elle, attend sa restauration.



Borne-fontaine de la source d'Ukkelbeek

Le long d'un ruisseau enfoui

Autrefois, l'Ukkelbeek zigzagait dans ce qui deviendra l'avenue De Fré, alimentant plusieurs étangs, avant de prendre la direction de la chapelle de Stalle et de se jeter dans le Gelelytsbeek. Désormais, il est dirigé vers un puits en face de la Ferme Rose, puis est précipité dans les égouts de la rue de Stalle. Mais, lorsque la végétation n'est pas trop abondante, il est encore possible de l'apercevoir à travers le grillage du domaine Paridant (ou château du Groeselenberg).

Le château Paridant

Le château Paridant, du nom du propriétaire pour lequel il a été construit en 1900 par l'architecte Van Mol, dans le style néogothique, surplombe un domaine constituant un vestige de la Forêt de Soignes, dont il possède les caractéristiques : hêtres, pentes et source. Ce site et le château sont classés depuis 1977.



Henri Quittelier, 1962 : L'abandon de la Ferme Rose, nov. 1962. Coll. Commune d'Uccle

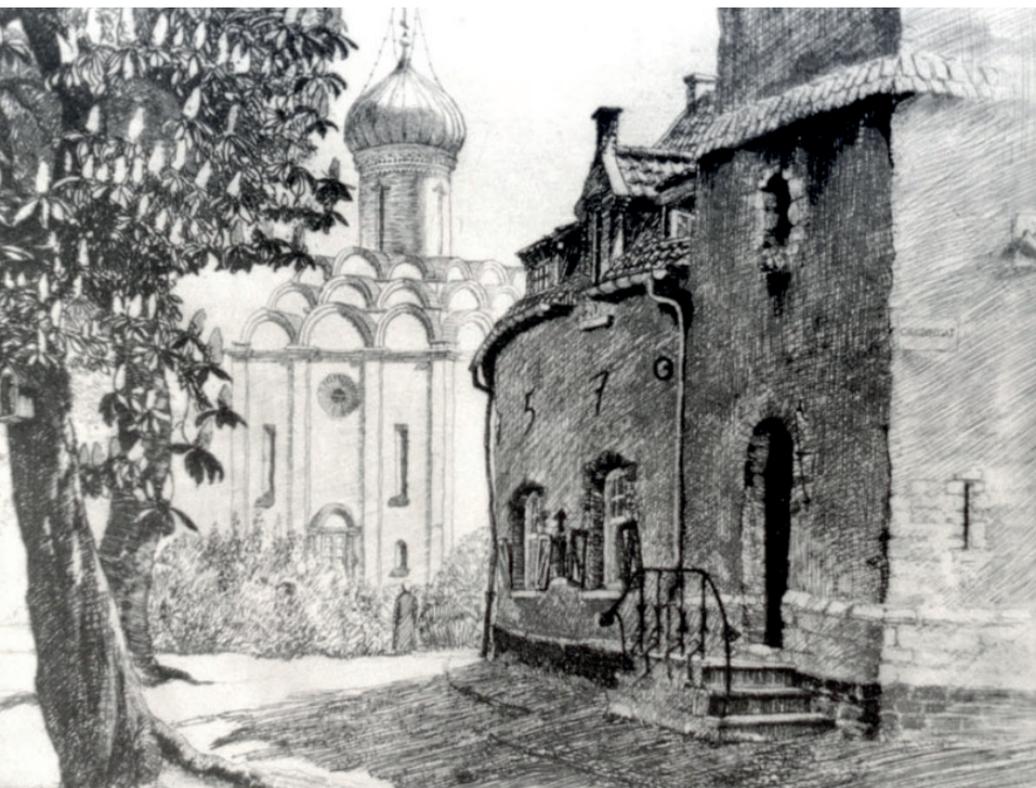
La Ferme Rose

Au carrefour des avenues De Fré, Statuaires et du square De Fré, se trouve la Ferme Rose dont les bâtiments encore debout datent du début du 17^e siècle. Devenue laiterie au 19^e siècle, elle fut progressivement abandonnée et cédée à la commune par les héritiers de la propriété Brugmann, alors qu'elle tombait en ruines. Sa restauration, financée notamment par David et Alice Van Buuren, commença en 1971, après son classement avec les terrains qui l'entourent. Elle abrite actuellement des activités culturelles.

L'église orthodoxe

Sur le coin de l'avenue du Manoir et de l'avenue De Fré s'élève l'église orthodoxe russe Saint-Job, à la mémoire des victimes de la Révolution russe de 1917. Sa construction commença en 1936, mais fut interrompue à cause de la guerre et ne se termina qu'en 1950.

Continuer dans l'avenue De Fré jusqu'au square des Héros, fin de la promenade.



Henri Quittelier : *L'Orient et l'Occident*. Coll. Commune d'Uccle

« Chemins d'Uccle - Histoires vivantes » est une collection de promenades proposées par des Ucclois.es bénévoles, soutenu.e.s par le Centre culturel d'Uccle, dont le but est de raconter la commune vue et vécue par ses habitant.e.s, élaborer des itinéraires pour favoriser la découverte et le partage de son patrimoine matériel et immatériel, échanger des savoirs entre habitant.e.s de quartiers différents.

L'objectif est de créer un réseau de promenades sur l'ensemble du territoire communal afin de présenter aux Ucclois et aux visiteurs les aspects originaux, singuliers et peu connus de la commune.

Artistes et Astronomes

Un itinéraire conçu et décrit par
Elisabeth Loiseau

Avec la participation du Groupe Promenade réuni au Centre culturel d'Uccle

Marie-Françoise Degembe, Luc Demol, Fernand Denis, Elisabeth Loiseau, Anouk Lontie, Mathieu Roeges

Remerciements à

Yves Barette pour sa relecture attentive et les photos qu'il nous a aimablement prêtées, à Edith Dasnoy pour son accueil et le partage de ses souvenirs et de sa documentation, et à Sylvie Lechat qui nous a ouvert des portes.

Graphisme

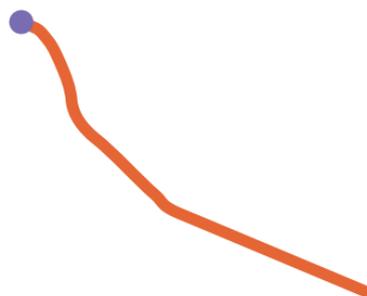
Salomé Bitoun et José Alcantara

Cartes

Cellule SIG du Service Voirie (commune d'Uccle).

Sauf mention contraire, toutes les photos sont d'**Elisabeth Loiseau.**

Éditeur responsable
Centre culturel d'Uccle
D/2024/15972/01



« Artistes et Astronomes » est la première promenade conçue par le groupe.

Suivez l'actualité du CCU et découvrez les prochains itinéraires partagés.

Une bibliographie ainsi qu'une version téléchargeable de cette brochure sont disponibles sur le site www.ccu.be/groupe-promenade/

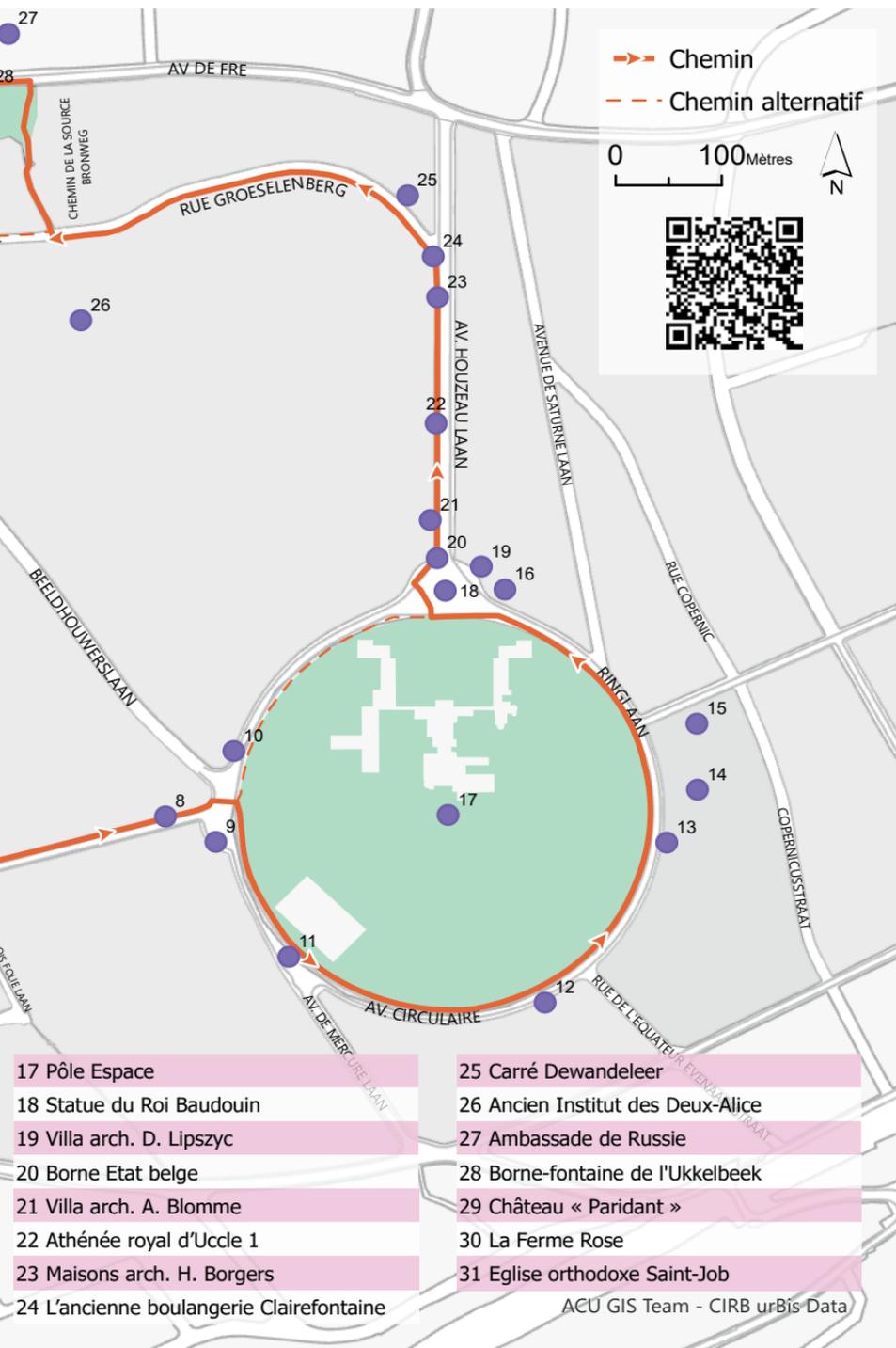
Si vous voulez rejoindre le groupe et proposer vos promenades, n'hésitez pas, contactez nous :

daniela@ccu.be
02 374 04 95



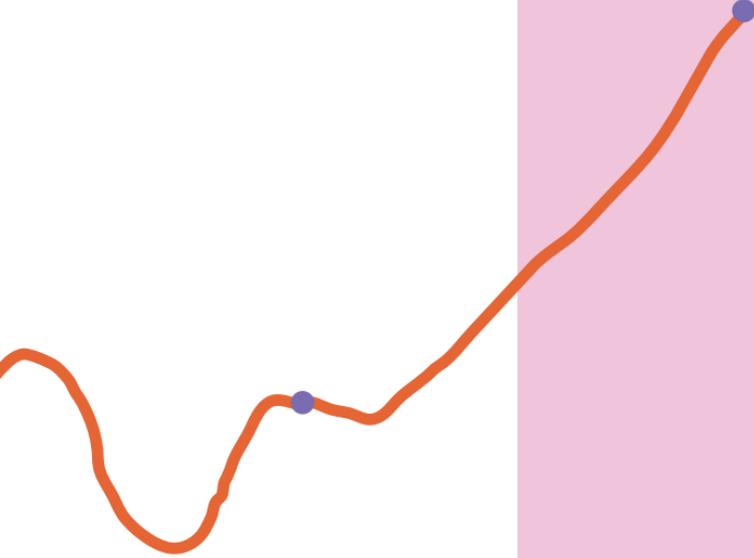
- 1 Départ / Arrivée
- 2 Château de Wolvendael
- 3 Le Vieux Cornet
- 4 Plaque commémorative C. De Coster
- 5 Habitation de L. Grandmoulin
- 6 Maison de J. Diongre, arch.
- 7 Maison de H. Quittelier
- 8 Maison «Lagasse», arch. H. Van de Velde

- 9 Domaine Cherridreux
- 10 Villa « Norine », arch. V. Dirickx
- 11 Buste du roi Albert 1er
- 12 Maisons arch. G. Ricquier
- 13 « Les Epinglettes », arch. V. Horta
- 14 Villa « Les Liserons »
- 15 Villas, arch. O. Van Rysselberghe
- 16 Villa de style « Cottage »



N°1

Le Centre culturel d'Uccle se donne pour mission de créer de l'espace commun, relier les quartiers et leurs habitant.e.s, favoriser une appropriation de l'espace public, faire connaître le territoire et donner envie de s'y déplacer.



1€

Artistes & Astronomes